

## LE DANUBIEN DE LA PLACE SAINT-LAMBERT A LIEGE

H. DANTHINE ET M. OTTE

Repéré par une tranchée du S.N.F., ce petit groupe de fosses danubiennes (une demi-douzaine) a été fouillé entre 1979 et 1981 par le C.I.R.A. de l'Université de Liège.

Elles se situent dans la "zone orientale" de la place et ont été creusées au travers de limons d'inondation superposés à des dépôts de travertins intercalés avec des alluvions limoneuses (P. Haesaerts).

Le sommet des dépôts a été tronqué par les installations des périodes historiques; c'est probablement pourquoi aucun trou de pieu d'époque danubienne n'a pu être retrouvé. Quelques fosses possédaient toutefois une profondeur suffisante (environ 1 m) pour permettre l'observation d'une succession de couches de remplissage.

La composition des couches et des fosses varie également d'une façon significative : à un ensemble formé d'importants déchets de taille (fosse 9, couche 4), s'oppose par exemple une nappe de galets allongés et de plaques de terre cuite (fosse 2, couche 2). En d'autres emplacements, c'est la céramique qui est spécialement abondante (fosse 1) ou encore, ce sont les rejets de foyer (fosse 8).

L'étude de la répartition dans l'espace de ce matériel est loin d'être achevée et doit en outre être complétée par la réalisation des remontages des documents lithiques et céramiques ainsi que par la répartition des restes osseux.

La céramique participe à la phase récente du Rubané linéaire avec un décor réalisé à l'ébauchoir, au poinçon et au peigne et organisé en bandes dessinant des chevrons et des lignes horizontales.

L'industrie lithique est également classique pour le faciès omalien (armatures, lames de faucille, grattoirs, denticulés massifs) mais témoigne en outre d'une faible contamination par du Mésolithique récent.

L'outillage osseux, bien conservé, contient des poinçons, ciseau, lissoirs, tubes et une pendeloque en os d'oiseau.

Les restes de la faune (étude J.-M. Cordy) indiquent une équivalence entre les

animaux chassés (cerf, chevreuil) et les espèces domestiques (boeuf, ovicaprins, porcs). La microfaune rend compte d'un couvert forestier important entrecoupé de prairies humides.

Les restes de poissons (étude J. Desse) sont très abondants et correspondent à des espèces vivant dans les eaux dormantes des rivières (carpes, tanches, barbeaux, goujons). La pêche a surtout été pratiquée en hiver et les poissons ont été consommés sur place (ensemble des vertèbres représenté; traces de cuisson sur les ossements).

Les macro-restes végétaux (étude R. Rousselle) appartiennent surtout à l'espèce domestique du blé amidonnier (*Triticum dicoccon*).

L'analyse pollinique (J. Heim) montre un paysage de bocages (prairies et champs limités par des haies ou des rangées d'arbres) avec un taux de boisement faible dans lequel on retrouve surtout le noisetier qui devait croître sous forme d'arbustes après le défrichement. Les diagrammes montrent aussi l'importance prise par les céréales cultivées dans le cortège pollinique (6,5 %).

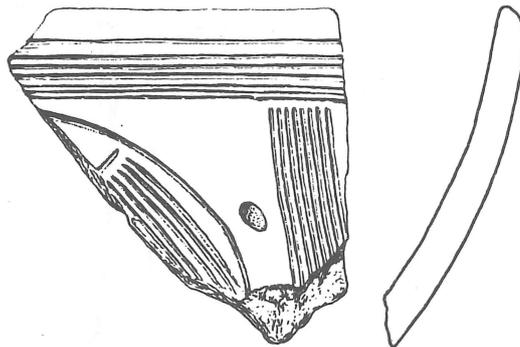
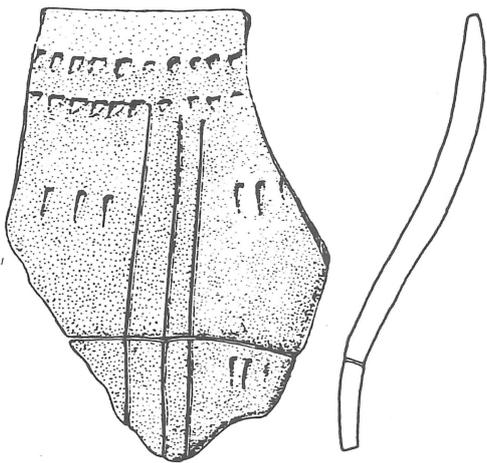
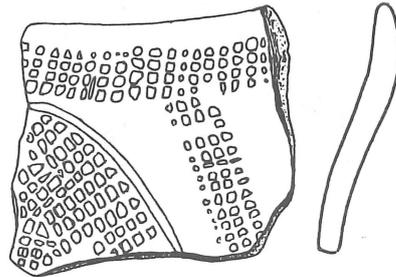
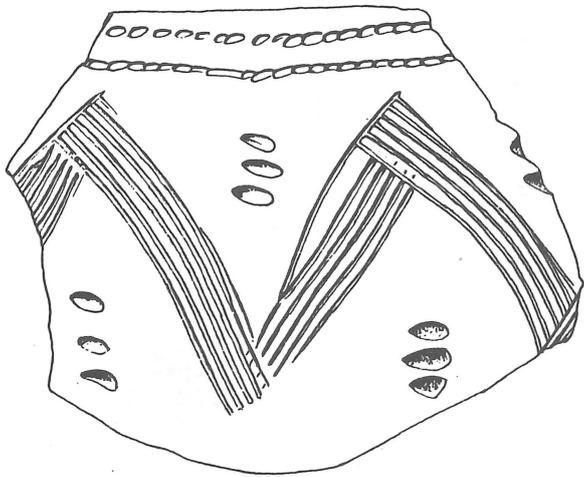
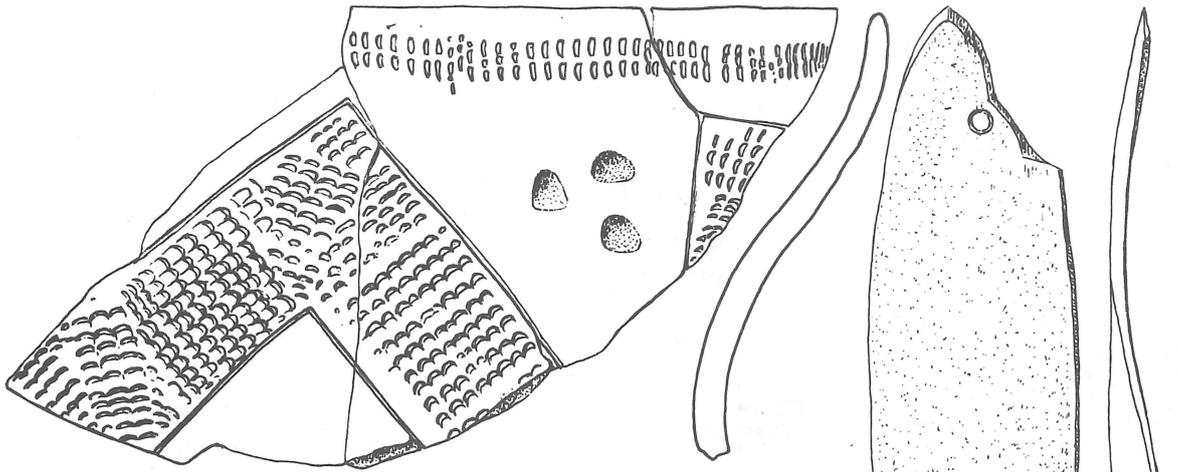
L'étude anthracologique (W. Schoch) montre l'utilisation principale du bois de chêne puis du "pomoidae" (aubépine, pommier, poirier) et du noisetier. L'ensemble correspond à la flore de l'époque atlantique (chênaie mixte) et le paysage devait comprendre des espaces ouverts coupés de haies dans lesquels se marquaient déjà les modifications dues à l'agriculture.

Les datations C14, réalisées sur charbons de bois (E. Gilot), ont livré des résultats suivants pour la fosse 2, couche 3 : Lv. 1212 = 6.220  $\pm$  90 B.P.

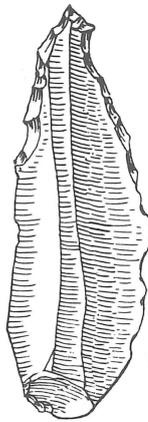
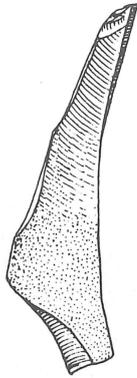
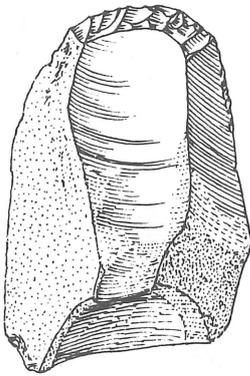
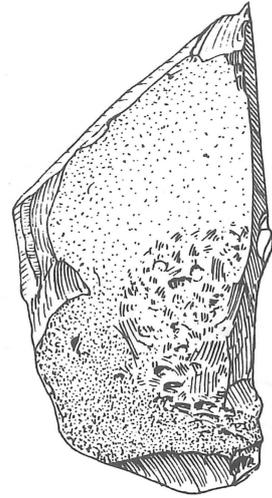
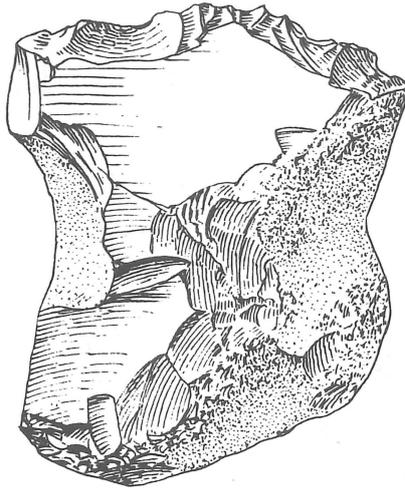
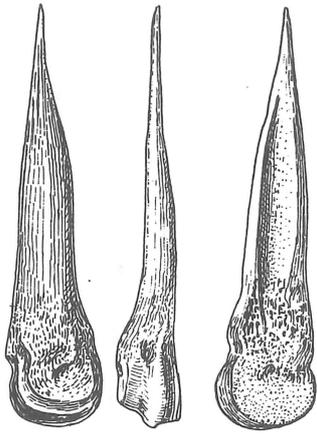
Lv. 1213 = 6.250  $\pm$  75 B.P.

Lv. 1214 = 6.310  $\pm$  60 B.P.

Soit une moyenne de 4.310 ans avant notre ère, en résultats non calibrés.



5cm



5 cm

